

ARTICLES ET TRADUCTIONS CHOISIS DE MAKSYM RYLSKY COMME EXEMPLE DE LINGUODIDACTIQUE NOVATRICE: STRATÉGIES ET PROCÉDÉS DE TRADUCTION

Olga SMOLNYTSKA
Université de Lausanne
Olga.Smolnytska@unil.ch

Résumé

L'article analyse et systématise l'héritage traductologique, scientifique et journalistique de Maksym (Maxime) Rylsky (1895–1964), poète ukrainien, traducteur et figure culturelle majeure. L'étude porte sur les méthodes et techniques novatrices utilisées par ce représentant du néoclassicisme, formé au gymnase de Kyiv, en mettant en lumière sa maîtrise de plusieurs langues ainsi que l'exploitation de cette compétence dans son travail. Les principes théoriques de la traduction formulés par Rylsky sont également examinés. L'étude propose une analyse de ses conceptions en tant que poète, traducteur, scientifique et intellectuel, en les envisageant comme des éléments innovants pour la pédagogie de son époque, l'enseignement de la littérature et des langues, les découvertes linguistiques ainsi que les propositions d'interaction pédagogique.

Mots-clés: traduction, apprentissage, didactique, langue, littérature, néoclassiques, poésie, pédagogie

1. Introduction

Les relations entre traduction, enseignement des langues et didactique de la littérature constituent aujourd'hui un domaine de recherche en plein développement. Les travaux consacrés à l'utilisation de la traduction dans la formation linguistique montrent qu'elle ne peut plus être considérée uniquement comme une pratique philologique, mais également comme un outil de réflexion sur les langues, les cultures et les processus d'apprentissage (Zalesskaya 2022). Dans cette perspective, l'étude des conceptions développées par des traducteurs et théoriciens de la traduction permet d'éclairer l'évolution historique des pratiques didactiques.

Parmi les figures majeures de la culture ukrainienne du XXe siècle, Maksym Rylsky (1895-1964) occupe une place particulière. Principalement connu en Ukraine comme poète et traducteur (Reva 2007; Smolnytska 2020; Čumak 2021; Zinyč 2005, etc.), il fut également critique littéraire, chercheur, enseignant et

acteur important de la vie intellectuelle ukrainienne. Ses nombreux écrits consacrés à la traduction, à la littérature et à l'enseignement témoignent d'une réflexion cohérente sur la formation linguistique, la culture générale et le rôle de la traduction dans le développement des compétences intellectuelles (Reva, 2007; Rylsky, 1987; Rylsky, 1988a; Čumak, 2021).

Sur le plan de la recherche, Maksym Rylsky est pratiquement inconnu du monde universitaire anglophone; tout au plus existe-t-il des faits biographiques ou de brèves notices encyclopédiques à son sujet. Les recherches consacrées à Rylsky mettent principalement l'accent sur son œuvre poétique, son activité de traducteur ou son apport à la culture ukrainienne (Reva 2007; Čumak 2021; Smolnytska 2017, 2019, 2020). Les activités scientifiques et culturelles que l'auteur de cet article a menées au Musée littéraire et commémoratif Maksym Rylsky de Kiev – ont également contribué à faire progresser la recherche et la diffusion d'informations sur ce poète.

En revanche, ses conceptions didactiques ont été beaucoup moins étudiées de manière systématique, ce qui justifie l'orientation retenue dans le présent article. Les réflexions pédagogiques qui traversent ses articles, sa correspondance, ses essais critiques ou encore ses textes consacrés à la traduction demeurent généralement dispersées et sont rarement envisagées comme un ensemble cohérent. Pourtant, ces textes permettent de mettre en évidence une véritable conception de la traduction comme pratique de formation intellectuelle, culturelle et linguistique.

Le présent article propose ainsi d'examiner les écrits de Rylsky sous l'angle de la linguodidactique, en analysant les liens qu'il établit entre apprentissage des langues, traduction littéraire, culture générale et enseignement de la littérature. L'objectif n'est donc pas d'étudier l'ensemble de sa théorie de la traduction, mais de montrer comment ses réflexions traductologiques s'inscrivent dans une pensée pédagogique plus large et quelles perspectives elles peuvent offrir pour l'histoire de la didactique des langues.

Cette étude s'appuie principalement sur les articles scientifiques, les essais critiques, la correspondance et les textes de réflexion de Rylsky consacrés à la traduction et à l'enseignement. L'analyse vise plus particulièrement à:

1. examiner l'influence de sa formation sur le développement de sa pensée pédagogique;

2. mettre en évidence les principes didactiques qui sous-tendent sa conception de la traduction;
3. analyser les procédés traductologiques qu'il présente comme des instruments de formation linguistique;
4. montrer en quoi ses réflexions contribuent à une compréhension historique des relations entre traduction et didactique des langues.

Les citations en ukrainien sont reproduites dans leur orthographe d'origine. Les soulignements présents dans les citations sont ceux de l'auteur.

2. Aux origines d'une pensée didactique de la traduction

Pour comprendre les conceptions de Maksym Rylsky en matière de traduction et d'enseignement (par exemple, ses réflexions: Rylsky 1988b), il convient d'examiner les principaux éléments de sa formation intellectuelle. Les souvenirs autobiographiques, les essais, les articles critiques et la correspondance montrent que sa réflexion sur la traduction s'est construite progressivement, au croisement de plusieurs expériences: une éducation familiale plurilingue, une formation gymnasiale exigeante, une pratique précoce de la lecture littéraire ainsi qu'une activité ultérieure d'enseignant et de traducteur.

Rylsky reçoit d'abord une éducation à domicile, où l'apprentissage des langues et de la littérature occupe une place centrale (Rylsky 1988e; Reva 2007). Ses souvenirs témoignent d'un contact précoce avec la littérature ukrainienne, mais également avec plusieurs langues étrangères, notamment le polonais et le français. Cette première formation apparaît comme associant lecture, culture littéraire et découverte d'autres traditions culturelles. Rylsky évoque par exemple la lecture, avec son père, de l'adaptation ukrainienne de *Robinson Crusoé* réalisée par Borys Hrinchenko, expérience qu'il présente comme l'une de ses premières rencontres avec la littérature:

C'est son père qui lui donna ses premières leçons de lecture et d'écriture. Celles-ci se déroulaient en ukrainien et à partir de livres ukrainiens. Jusqu'à une époque récente, la famille conservait encore un exemplaire de l'adaptation de *Robinson Crusoé* réalisée par

Hrinchenko¹ que M[aksym] R[ylsky] avait lu autrefois avec son père (Rylsky 1988e, traduit par l'autrice).

C'est mon père qui, le premier, m'apprit à lire et à écrire et – chose étonnante chez nous à cette époque – en ukrainien. Le premier livre que j'ai lu fut Robinson Crusoé, dans l'adaptation de Hrinchenko (Rylsky 1988g, traduit par l'autrice).

Cette première formation est prolongée par les années passées au gymnase privé de Volodymyr Naoumenko à Kyiv (par exemple: Rylsky 1988f). Les textes autobiographiques de Rylsky accordent une place importante aux méthodes pédagogiques de ses enseignants, qu'il décrit comme favorisant la lecture expressive, la discussion collective des textes et le développement de l'autonomie intellectuelle des élèves (Rylsky 1988e). Les exercices de traduction occupent notamment une place essentielle dans cet apprentissage. Rylsky relate par exemple les traductions collectives de textes latins réalisées sous la direction de son professeur, lequel guidait progressivement les élèves vers une solution linguistiquement exacte et stylistiquement satisfaisante (Rylsky 1987)². Cette expérience constitue vraisemblablement l'un des fondements de sa conception ultérieure de la traduction comme processus collaboratif de construction du sens.

Les écrits de Rylsky montrent également que, pour lui, l'apprentissage des langues ne peut être dissocié d'une solide culture générale (Rylsky 1986b, 1986c; Čumak 2021). À plusieurs reprises, il souligne l'importance de la connaissance des traditions antiques, des récits bibliques, de la littérature et des arts pour comprendre pleinement les textes et leurs références culturelles – par exemple:

Je ne sais pas s'il serait possible d'introduire dans l'enseignement secondaire l'étude des mythes de la Grèce antique, de Rome, des peuples d'Orient et d'Occident et des tribus slaves, compte tenu de programmes scolaires déjà extrêmement chargés. Mais je suis convaincu que des ouvrages de vulgarisation, écrits dans un style vivant, devraient être publiés sur ces sujets... (Rylsky 1986a: 395, traduit par l'autrice).

Cette conception dépasse ainsi la maîtrise des seules compétences linguistiques: la traduction devient un exercice d'interprétation mobilisant des savoirs historiques, littéraires et culturels.

Ces différentes expériences permettent de mieux comprendre plusieurs principes qui structurent ensuite l'ensemble de sa réflexion traductologique:

¹ L'adaptation ukrainienne de Robinson Crusoé de Daniel Defoe réalisée par Borys Hrinchenko (1863–1910) – poète, prosateur, traducteur, éditeur, auteur du "Dictionnaire de la langue ukrainienne" et figure culturelle ukrainien.

² On trouve également des informations sur cet enseignant dans l'autobiographie du poète (Rylsky 1988a: 8).

l'importance de la lecture, la place de la culture générale dans l'apprentissage des langues, la traduction comme activité de réflexion linguistique et le rôle du dialogue entre enseignant et apprenants. Les développements qui suivent montreront comment ces principes se retrouvent dans ses écrits théoriques consacrés à la traduction.

3. Les principes traductologiques au service d'une réflexion didactique.

Les textes théoriques de Maksym Rylsky montrent que sa réflexion sur la traduction dépasse largement les seules questions techniques. Les principes qu'il formule concernent certes la pratique traductive, mais ils révèlent également une conception de l'apprentissage fondée sur l'observation linguistique, la sensibilité stylistique et la formation progressive du traducteur. Dans cette perspective, la traduction constitue non seulement un objectif, mais aussi un moyen d'apprentissage.

Les notions d'équilinéarité et d'équitythmicité occupent une place importante dans cette réflexion. Rylsky souligne cependant que le respect des caractéristiques formelles du texte original ne peut constituer un principe absolu. À plusieurs reprises, il rappelle que la fidélité à une œuvre ne réside pas uniquement dans la reproduction de sa structure, mais également dans la restitution de son effet esthétique et de sa tonalité. Cette position conduit l'auteur à privilégier une fidélité qu'il qualifie lui-même de "psychologique", c'est-à-dire attentive aux effets produits sur le lecteur autant qu'aux caractéristiques linguistiques du texte (Rylsky 1986b).

Cette conception présente également une portée didactique. Elle invite le traducteur en formation à dépasser une approche exclusivement littérale pour développer une véritable compétence interprétative. La traduction devient ainsi un exercice d'analyse où les choix linguistiques sont constamment mis en relation avec des considérations stylistiques, culturelles et esthétiques.

La même logique apparaît dans les réflexions de Rylsky sur la traduction de Shakespeare (Rylsky 1986c: 278, 1988c, 1988d, 1990). La question de l'équilinéarité dans la traduction de Shakespeare faisait notamment l'objet de ses échanges avec Korneï Tchoukovski, dont Rylsky connaissait les travaux sur la

traduction (Rylsky 1988c, 1988d; Tchoukovski 2001). En revenant sur sa propre pratique, Rylsky montre que les contraintes formelles ne peuvent être appliquées mécaniquement et qu'elles doivent être évaluées au regard des particularités de chaque langue (Rylsky 1986c; Smolnytska 2020). Les difficultés liées à la concision de l'anglais, par exemple, conduisent parfois à s'écarter du principe d'équilinearité afin de préserver la cohérence stylistique de l'œuvre (Rylsky 1986c)³. Dans les *Problèmes de la traduction littéraire*, l'auteur s'attardait en détail sur des questions théoriques, associant notamment la théorie à ses propres observations, en prenant le texte "vivant", "de l'intérieur", et en comparant les principes propres à l'anglais et aux langues slaves:

S'il est difficile de respecter l'équilinearité, c'est-à-dire de conserver dans la traduction le même nombre de vers que dans l'original, par exemple lorsque l'on traduit les pentamètres iambiques non rimés de Shakespeare – compte tenu de la brièveté bien connue des mots anglais –, cette équilinearité est plus facile à obtenir dans les traductions d'une langue slave vers une autre, même s'il faut parfois sacrifier certains traits de l'original. Il n'y a pas de traduction sans sacrifices (Rylsky 1986c: 278, traduit par l'autrice).

Les commentaires qu'il consacre à ces choix ne constituent pas seulement une justification de sa pratique de traducteur; ils proposent également une véritable réflexion sur la manière d'apprendre à traduire.

À travers ces différents exemples, Rylsky développe une conception de la traduction fondée sur l'analyse, la justification des choix linguistiques et la réflexion critique. Ces éléments dépassent le cadre de la traductologie proprement dite et rejoignent plusieurs principes aujourd'hui associés à la didactique des langues: l'explicitation des stratégies, le développement de la compétence métalinguistique et la construction progressive de l'autonomie du traducteur (Zalesskaya 2022).

4. Les choix traductifs de Rylsky comme outils de réflexion didactique

Les textes de Rylsky ne présentent pas uniquement des principes généraux de la traduction. Ils montrent également comment ces principes se traduisent dans la pratique à travers l'analyse de difficultés concrètes rencontrées lors du processus

³ Rylsky connaissait les travaux de Tchoukovski consacrés à la traduction de Shakespeare et évoque leurs échanges sur cette question (Rylsky 1988c; Rylsky 1988d; Tchoukovski 2001).

traductif. Cette articulation constante entre réflexion théorique et exemples précis constitue l'un des aspects les plus originaux de son œuvre. Cette lecture didactique ne consiste pas à attribuer rétrospectivement à Rylsky des concepts contemporains, mais à montrer que plusieurs principes formulés dans ses écrits présentent des convergences avec des notions aujourd'hui développées dans la didactique de la traduction.

Les commentaires que Rylsky consacre à ses propres traductions témoignent d'une démarche fondée sur l'explicitation des choix linguistiques. Les difficultés liées au genre grammatical, aux différences lexicales entre langues slaves ou encore aux contraintes stylistiques sont analysées comme des problèmes nécessitant une argumentation plutôt qu'une simple application de règles. La traduction apparaît ainsi comme une activité de résolution de problèmes linguistiques.

L'exemple bien connu de la traduction du mot russe *луна* dans *Eugène Onéguine* illustre particulièrement cette démarche. Confronté à une différence de genre grammatical entre le russe et l'ukrainien, Rylsky explique les raisons qui l'ont conduit à remplacer l'image de la lune par celle de l'étoile. L'intérêt de cet exemple ne réside pas uniquement dans la solution retenue, mais dans la justification détaillée qui l'accompagne. Le traducteur met en évidence les contraintes linguistiques, compare plusieurs possibilités et explicite les critères qui orientent son choix (Rylsky 1986c).

Original (russe)	Traduction exacte (ukrainien)	Traduction exacte (polonais)	Traduction de Rylsky (ukrainien)	Traduction par remplacement (polonais et slovaque)
Luna – féminin	Mysjac – masculin	Księżyc – masculine	Zirka (étoile) – féminin 1. Pluriel – les étoiles 2. "Étoile du matin" 3. Substitution poétisée et inversion ("Par l'étoile matinale")	Luna – féminin

Tableau 1: *Comparaison des traductions*

Cette manière de rendre visibles les raisonnements traductifs présente une dimension didactique importante. Elle invite le lecteur ou le traducteur en formation à analyser les problèmes rencontrés, à envisager plusieurs solutions possibles et à justifier les choix retenus. L'apprentissage de la traduction repose ainsi moins sur l'application de recettes que sur le développement d'une capacité d'analyse et de réflexion critique.

Les études de cas proposées par Rylsky montrent enfin que la traduction constitue un espace privilégié de dialogue entre les langues et les cultures. L'analyse des différences lexicales, grammaticales ou stylistiques devient un moyen de développer une meilleure compréhension du fonctionnement des langues concernées et de renforcer les compétences métalinguistiques du traducteur.

5. La possibilité / (l'im)possibilité de la traduction littéraire.

Maksym Rylsky s'est affirmé comme un innovateur dans la formulation des principes traductologiques, notamment en offrant au récepteur la possibilité de réfléchir à des solutions alternatives. Se positionnant non seulement comme auteur, mais établissant un véritable dialogue avec le lecteur, il associait à ses réflexions une dimension pratique et mettait en garde contre l'illusion d'une traduction "exacte". Dans son article *Tchekhov en ukrainien* (1930), il posait la question: "...qu'est-ce qu'une bonne traduction? une traduction fidèle? une traduction adéquate?" (Rylsky 1986d: 195, traduit par l'autrice), et y répondait à la lumière d'une littérature critique nourrie des articles de ses collègues néoclassiques kyïviens (Mykola Zerov et Oswald Burghardt) ainsi que d'autres sources:

Une traduction "exacte", théoriquement parlant, est une chose désespérée et impossible. Toute œuvre (je parle ici de littérature) ne vit que dans la langue dans laquelle elle a été écrite. Toutes les traductions – même celles que l'on dit "meilleures que l'original" – ne sont que des reflets... (*Ibid.*).

Dans la pratique, pourtant, par la qualité même de ses traductions, Rylsky démontrait que ses versions ukrainiennes n'étaient pas inférieures aux originaux – voire leur étaient équivalentes. Il apparaît également que, d'une part, il valorise l'individualité du traducteur comme une capacité à trouver une issue même dans

des situations complexes (comme dans l'exemple précédemment évoqué de la "lune" et de l'"étoile"), mais d'autre part, il affirme la nécessité de "cacher son propre talent" dans l'interprétation de l'original (*Ibid.*), autrement dit, de ne pas faire écran à la singularité de l'auteur traduit.

Pour développer un style et enrichir la langue – c'est-à-dire pour trouver des équivalents lexicaux adéquats – Rylsky recommandait non seulement l'usage des dictionnaires, mais surtout la lecture constante des classiques dans la langue cible, en l'occurrence l'ukrainien. Il évoque régulièrement les auteurs du XIX^e siècle, dans une affirmation à valeur prescriptive:

Alors, où est la voie du salut, pour parler de manière pathétique? La réponse se trouve dans l'alphabet, ou plutôt dans le *Kobzar*: "étudiez, mes frères...". En effet, nous n'avons pas encore épuisé toutes les richesses verbales que nous ont léguées les générations précédentes, et lire, crayon en main, ne serait-ce que Nechuy-Levytsky, n'est certainement pas une mauvaise chose – c'est même assurément utile. Chez lui, chez Svidnytsky, chez Koulitch [Panteleïmon Koulitch. – *O.S.*], chez Marko Vovtchok, et chez Kvitka [Hryhorii Kvitka-Osnovianenko. – *O.S.*], on trouve bien des tournures et des mots que nous avons peut-être cherchés pendant des heures... (*Ibid.*: 190).

À propos, Rylsky cite parmi ces classiques Marko Vovtchok⁴ (Maria Vilinska-Markovych, plus tard Lobach-Zhuchenko, 1833–1907) et Ivan Nechuy-Levytsky⁵ (né Levytsky, 1838–1918), dont il était le contemporain. Pour lui, il s'agissait donc de classiques encore vivants. La langue ukrainienne – vivante, entendue, intuitive – n'était pas, pour le poète et traducteur, séparée de la littérature écrite: elle en constituait la continuité organique.

6. Conclusion.

L'analyse des écrits de Maksym Rylsky montre que sa réflexion sur la traduction dépasse largement les questions techniques ou stylistiques habituellement associées à la traductologie. Ses articles, sa correspondance et ses essais révèlent une conception cohérente de la traduction comme pratique de formation linguistique, culturelle et intellectuelle. La traduction apparaît ainsi non seulement comme un moyen de transmettre des œuvres littéraires, mais également

⁴ Romancière et traductrice, innovateur en tant que styliste de la prose ukrainienne, elle écrivait en ukrainien, en russe et en français. Elle fut la première à traduire l'œuvre complète de Jules Verne en russe, avec l'autorisation officielle de l'auteur.

⁵ Classique de la prose ukrainienne, ethnographe et linguiste, il a principalement écrit sur le monde rural ukrainien et publié des travaux consacrés à la mythologie ukrainienne.

comme un instrument privilégié de développement des compétences d'analyse, d'interprétation et de réflexion critique.

L'étude met également en évidence que plusieurs principes formulés par Rylsky présentent une portée didactique. L'importance accordée à la culture générale, à la lecture des classiques, à la maîtrise des langues sources, à l'explicitation des choix traductifs ou encore au travail collaboratif témoigne d'une conception de l'apprentissage dans laquelle la traduction constitue un véritable outil de formation. Les exemples analysés montrent que, pour Rylsky, apprendre à traduire ne consiste pas uniquement à appliquer des règles linguistiques, mais à développer une compétence interprétative fondée sur l'observation, la comparaison et la justification des choix effectués.

Cette lecture permet ainsi de dépasser l'image de Rylsky comme simple poète ou traducteur pour mettre en lumière une dimension moins étudiée de son œuvre: sa réflexion sur les liens entre traduction, enseignement et formation intellectuelle. Sans constituer une théorie didactique au sens contemporain du terme, ses écrits proposent néanmoins plusieurs principes qui trouvent encore aujourd'hui un écho dans les recherches consacrées à la didactique de la traduction et à l'enseignement des langues.

L'étude ouvre ainsi plusieurs perspectives de recherche. Il serait notamment intéressant de comparer les conceptions de Rylsky avec celles d'autres traducteurs et pédagogues de son époque, ou encore d'examiner la place de ses idées dans l'évolution des traditions d'enseignement des langues en Ukraine. De telles recherches permettraient de mieux situer sa contribution dans l'histoire de la didactique des langues et de la traduction.

Bibliographie

- ČUMAK, Tetjana (2021). Humanistyčnyj dyskurs duxovnyx vymiriv poeziï Maksyma Ryl's'koho [Le discours humaniste des dimensions spirituelles de la poésie de Maksym Rylsky]. *Naukovi praci Kam'janec'-Podil's'koho nacional'noho universytetu imeni Ivana Ohienka. Filolohični nauky*, n° 54, 158-164.
- REVA, Larysa (2007). Maksym Ryl's'kyj – doslidnyk bezcinnoï i netlinnožyvoï spadščyny zarubižnoï literatury [Maksym Rylsky: chercheur de l'inestimable et impérissable patrimoine de la littérature étrangère]. *Slovo i čas*, 11, 17-24.

- RYLSKY, Maksym (1986a). *Un livre nécessaire à la jeunesse (Lettre à la rédaction)*. In: RYLSKY, Maksym. *Œuvres complètes: en 20 volumes*. Vol. 14. *Articles de critique littéraire*. Kyiv: Naukova Dumka, 394-395.
- RYLSKY, Maksym (1986b). *Traductions et traducteurs*. In: *Ibid.* Vol. 16. *Folkloristique, théorie de la traduction, linguistique*. Kyiv: Naukova Dumka, 228-229.
- RYLSKY, Maksym (1986c). *Problèmes de la traduction littéraire*. In: *Ibid.* Vol. 16. *Folkloristique, théorie de la traduction, linguistique*. Kyiv: Naukova Dumka, 269-270, 275-276, 278.
- RYLSKY, Maksym (1986d). *Tshekhov en ukrainien*. In: *Ibid.*, Vol.16,1 90, 195.
- RYLSKY, Maksym (1987). *Sur l'enseignement de la littérature*. In: *Ibid.* Vol. 17. *Publicistique (1935-1952)*. Kyiv: Naukova Dumka, 196-197.
- RYLSKY, Maksym (1988a). *Autobiographie*. In: *Ibid.* Vol. 19. *Documents autobiographiques. Carnets. Lettres (1907-1956)*. Kyiv: Naukova Dumka, 7-8.
- RYLSKY, Maksym (1988b). *Pauvre petit Andriy!* In: *Ibid.* Vol. 18. *Publicistique (1953-1964)*. Kyiv: Naukova Dumka, 490.
- RYLSKY, Maksym (1988c). *À K. I. Tchoukovski. 1er avril 1941*. Kyiv. In: *Ibid.* Vol. 19. *Documents autobiographiques. Carnets. Lettres (1907-1956)*. Kyiv: Naukova Dumka, 190.
- RYLSKY, Maksym (1988d). *À K. I. Tchoukovski. 1er mai 1941. Gagra*. In: *Ibid.* Vol. 19. *Documents autobiographiques. Carnets. Lettres (1907-1956)*. Kyiv: Naukova Dumka, 191.
- RYLSKY, Maksym (1988e). *Souvenirs*. In: *Ibid.* Vol. 19. *Documents autobiographiques. Carnets. Lettres (1907-1956)*. Kyiv: Naukova Dumka, 38, 43.
- RYLSKY, Maksym (1988f). *La clef du trésor le plus précieux*. In: *Ibid.* Vol. 18. *Publicistique (1953-1964)*. Kyiv: Naukova Dumka, 500.
- RYLSKY, Maksym (1988g). *Du passé. Iz davnix lım*. *Ibid.* Vol. 19. Kyiv: Naukova Dumka, 458.
- RYLSKY, Maksym (1990). *À O. M. Finkel. 11 avril 1960*. Kyiv. In: *Ibid.* Vol. 20. *Lettres (1957-1964)*. Kyiv: Naukova Dumka, 121.
- SMOLNYTSKA, Olga (2017). "Le Roi des aulnes" de J.-W. Goethe et la source scandinave de la ballade dans les traductions ukrainiennes: continuité néoclassique (Maksym Rylsky – Ihor Katchourovsky – nouvelle génération), *Le Jeune Chercheur*, 8 (48), 144-151.

- SMOLNYTSKA, Olga (2019). Le romantisme comme précurseur du néoclassicisme: la ballade de Goethe "Le Roi des aulnes" dans l'original et dans les traductions de Sir Walter Scott et de Maksym Rylsky, *Cahiers scientifiques de l'Université nationale V. I. Vernadsky de Tauride. Série: Philologie. Communications sociales*, vol. 30(69), n° 5, *Recueil akhmatovien ukrainien*, numéro spécial 2(14). Kyiv: Éditions Helvetyka, 85-89.
- SMOLNYTSKA, Olga (2020). Le 121e sonnet de Shakespeare dans les traductions de Maksym Rylsky et des générations suivantes de l'intelligentsia créatrice ukrainienne: analyse comparative des transformations traductives. In: *Études philologiques et pédagogiques: Actes de la conférence scientifique et pratique internationale en ligne "Études philologiques et pédagogiques dans la science nationale et étrangère du XXIe siècle"*. Kyiv: PP AVIAZ, 58-62.
- TCHOUKOVSKI, Korneï (2001). *L'Art sublime*. In: TCHOUKOVSKI, Korneï. *Œuvres complètes: en 15 volumes*. Vol. 3. *L'Art sublime; Extraits des carnets anglo-américains* / éd. et comm. par E. Tchoukovskaïa. Moscou: Terra - Club du Livre.
- ZINYC, Volodymir (2005). Maksym Ryl's'kyj jak naukovyj nastavnyk i orhanizator ukraïns'koï filolohičnoï nauky [Maksym Rylsky comme directeur scientifique et organisateur de la recherche philologique ukrainienne]. *Ukraïns'ka biohrafistyka*, n° 2, 236-242.
- ZALESSKAYA, Daria (éd.) (2022). La traduction et son processus didactique. *Cahiers CLSL* n° 66. Lausanne: Université de Lausanne.